

JOURNAL DE LA SOCIÉTÉ STATISTIQUE DE PARIS

La pêche maritime en 1873

Journal de la société statistique de Paris, tome 16 (1875), p. 100-103

http://www.numdam.org/item?id=JSFS_1875__16__100_0

© Société de statistique de Paris, 1875, tous droits réservés.

L'accès aux archives de la revue « Journal de la société statistique de Paris » (<http://publications-sfds.math.cnrs.fr/index.php/J-SFdS>) implique l'accord avec les conditions générales d'utilisation (<http://www.numdam.org/conditions>). Toute utilisation commerciale ou impression systématique est constitutive d'une infraction pénale. Toute copie ou impression de ce fichier doit contenir la présente mention de copyright.

NUMDAM

Article numérisé dans le cadre du programme
Numérisation de documents anciens mathématiques
<http://www.numdam.org/>

IV.

LA PÊCHE MARITIME EN 1873.

En 1873, la valeur des produits des différentes pêches s'est élevée à 79,817,029 fr. C'est, par rapport aux résultats de 1872, une augmentation de 5,781,785 fr.

Le tableau suivant indique, pour chacune de ces deux années, le nombre d'hommes embarqués, celui de bateaux employés, ainsi que leur tonnage, et enfin la valeur en argent des produits de pêche :

	1872.			1873.		
	Pêche de la morue.		Pêche côtière.	Pêche de la morue.		Pêche côtière.
	Terre-Neuve.	Islande.		Terre-Neuve.	Islande.	
Equipages.....	7,603	4,398	63,066	7,660	4,305	65,501
Nombre de bateaux.....	187	252	18,340	190	230	19,565
Tonnage.....	31,415	24,068	96,430	31,587	23,035	101,498
Valeur des produits..	10,463,883 ^f	6,444,396 ^f	57,122,465 ^f	9,981,547 ^f	6,719,774 ^f	63,115,707 ^f

PÊCHE DE LA MORUE. — Bien que le nombre des navires armés, en 1873, pour *Terre-Neuve* soit plus élevé de 3 qu'en 1872, on constate néanmoins une diminution de 486,836 fr. dans la valeur des produits; malgré ce déficit, les résultats de 1873 peuvent être considérés comme très-satisfaisants, la campagne de 1873 ayant été tout à fait exceptionnelle.

Pour les navires occupés en *Islande*, il y a eu une diminution de 22 dans les armements de 1873, mais les produits ont augmenté de 275,377 fr. sur ceux de 1872, bien que cette année fût déjà très-favorable.

PÊCHE DU HARENG. — Pendant la campagne de 1873, les pêcheurs ont pu, grâce à un temps généralement propice, pratiquer sans interruption leur industrie. De plus, le poisson s'est montré en grande abondance sur les côtes d'Écosse, d'Yarmouth et de France, et néanmoins les prix se sont tenus constamment élevés.

Une grande amélioration a été introduite dans la construction et l'aménagement des bateaux, dont le tonnage tend à s'accroître; à Boulogne, notamment, le grand centre des opérations, 57 lougres, pendant la campagne de 1873, étaient munis de cabestans à vapeur, engins qui facilitent beaucoup la levée des filets.

D'un autre côté, les pêcheurs, rompant avec leur ancienne habitude de se tenir sur les côtes pour attendre le poisson, n'hésitent plus à aller à sa rencontre dans la mer du Nord. Ces heureuses innovations donnent lieu d'espérer que la pêche du hareng, déjà si prospère depuis quelques années, prendra encore de nouveaux développements.

Les résultats de 1873 s'élevaient à 9,401,307 fr., alors qu'en 1866 on n'obtenait que 7,144,410 fr.

PÊCHE CÔTIÈRE. — *Sardine.* Dans le 3^e arrondissement maritime, cette pêche a donné des produits d'une valeur très-supérieure à ceux de 1872, et, par contre, dans le 4^e arrondissement, on remarque une diminution très-appreciable. Balance faite, les résultats généraux atteignent, en 1873, le chiffre de 13,757,534 fr. et dépassent ainsi de 619,249 fr. ceux de l'année 1872, lesquels avaient atteint le maximum de valeur constaté jusqu'ici. En présence de ces résultats concluants, on est en droit d'affirmer que cette pêche n'est nullement en décadence, contrairement aux appréhensions formulées par quelques conseils généraux, qui, tenant compte de réclamations erronées, ont demandé qu'elle fût interdite momentanément à une certaine époque de l'année. En 1866, les produits étaient estimés à 7,144,410 fr., tandis qu'en 1873 ils se chiffrent par 13,757,534 fr.

Poisson frais. — Les produits des diverses espèces de pêche (maquereaux, crustacés, anchois, moules, autres coquillages, amendements marins et pêche à pied) n'offrent pas, en général, de variations sensibles relativement à ceux de l'année 1872; l'augmentation de 5,993,243 fr., qu'on déduit des chiffres du tableau ci-dessus, est due à la pêche du poisson frais (turbot, sole, raie, merlan, etc.), classée au titre *autres espèces*, et particulièrement à la pêche du hareng, qui a regagné en valeur ce qu'elle avait perdu momentanément en 1872, par suite de circonstances accidentelles.

Les statistiques précédentes avaient signalé comme stationnaire la pêche du poisson frais, l'augmentation minime qui se produisait annuellement ne méritant pas d'être mentionnée.

Mais comme cette augmentation s'est soutenue, les progrès sont devenus sensibles malgré leur lenteur. En 1866, le rapport de cette pêche était évalué à

20,698,294 fr., et en 1873 il a monté à 25,878,896 fr.; il est vrai d'ajouter qu'il y a eu accroissement proportionnel dans le nombre des bateaux armés et des hommes d'équipage. Comparativement à 1872, on trouve en faveur de 1873 une bonification de 1,674,854 fr. pour la vente des produits, et une augmentation de 1,245 bateaux et de 2,435 hommes.

A la Teste, quatre bateaux à vapeur exercent la pêche au chalut. De même à La Rochelle, quatre bateaux à vapeur ont commencé à fonctionner depuis 1872. Ce nouveau genre de pêche tend à reprendre de l'accroissement; les hommes sont engagés au mois, et leurs salaires s'élèvent mensuellement de 130 à 140 fr. pour chacun d'eux.

Il n'est pas inutile non plus de parler des succès obtenus par 30 chalutiers de Trouville qui ont exercé leur industrie entre Dunkerque et Ostende. Cet essai n'a eu lieu qu'à la fin de 1873, mais les résultats ont été tellement satisfaisants que nos pêcheurs n'hésiteront plus sans doute à exploiter les eaux qui avoisinent la côte belge, surtout quand ils auront acquis assez d'expérience de la navigation dans ces parages pour se passer du concours d'un praticien embarqué en supplément d'équipage. Les pêcheurs trouvillais sont dans le vrai quand ils vont demander à la mer commune les résultats qu'ils ne sauraient obtenir de la mer territoriale, momentanément appauvrie. Il serait à désirer que leur exemple fût suivi par tous les autres marins de notre littoral du Nord.

Huitres. — En 1873, il n'a pas été mis en exploitation un plus grand nombre de bancs qu'en 1872; l'augmentation de 672,625 fr., accusée au profit de 1873, ne peut dès lors être attribuée qu'aux conditions meilleures dans lesquelles se trouvent actuellement les gisements huitriers. Ainsi, la pêche a produit en 1873, dans les ports de Granville, Cancale et Lorient, 12,805,000 huitres, alors qu'en 1872 les mêmes ports n'en avaient recueilli que 4,586,000.

Après le dragage des bancs on a constaté, à Cancale notamment, qu'il restait sur les fonds des quantités suffisantes de coquillage pour assurer la reproduction. L'amélioration sensible que les commissions de visite ont remarquée sur les foyers reproducteurs est évidemment la conséquence de la réglementation prudente appliquée dans ces dernières années à l'exploitation des bancs d'huitres. Les mesures conservatrices prises par l'administration, et dont elle ne se départira pas désormais, profitent non-seulement à l'alimentation publique, mais encore et tout particulièrement aux intérêts des pêcheurs. Ceux-ci reconnaissent presque tous aujourd'hui que, pour régénérer une industrie si fortement éprouvée depuis plusieurs années, ils doivent se montrer très-prudents, très-ménagers de leurs richesses.

L'ostréculture continue à faire de notables progrès. Ainsi, dans le quartier de la Teste, où cette industrie est pratiquée avec le plus de suite, elle a donné les résultats suivants :

En 1872	25,238,000 huitres vendues	1,135,711 fr.
En 1873	42,342,250	1,736,032
En plus pour 1873	17,104,250	600,321

Tout porte à croire que les résultats grandiront encore lorsque les vastes terrains provenant de l'ancienne zone réservée du bassin d'Arcachon auront été livrés à l'industrie privée.

L'ostréiculture est également en progrès sur d'autres points du littoral, notamment dans les quartiers de Vannes et d'Auray. On évalue à plus de 200 millions le chiffre des naissains recueillis en 1873 sur les appareils collecteurs employés dans ce dernier quartier.

En résumé, la campagne de pêche de 1873 s'est accomplie dans des conditions avantageuses au double point de vue du rendement et de la vente des produits; par suite, la situation des pêcheurs s'est assez sensiblement améliorée.

Pour compléter les renseignements qui précèdent, nous croyons devoir emprunter au document officiel, qui fait l'objet de notre analyse, les valeurs, par espèce, des poissons, coquillages et crustacés pêchés en 1872 et en 1873.

Valeur des produits en milliers de francs.

NATURE DES PÊCHES.		1872.	1873.
		fr.	fr.
Morue: . . .	Terre-Neuve.	10,468	9,981
	Islande.	6,444	6,721
Hareng.		6,655	9,401
Maquereau		3,465	3,483
Sardines		13,138	13,758
Anchois.		409	470
Autres espèces.		24,204	25,879
Huitres.		1,284	1,956
Moules.		702	817
Autres coquillages.		562	485
Crustacés.		2,089	2,285
Amendements marins.		1,430	1,486
Pêche à pied		3,185	3,095
Totaux généraux.		74,035	79,817

Ces résultats se répartissent ainsi qu'il suit par arrondissement maritime :

		1872.	1873.
		fr.	fr.
1 ^{er} arrondissement.	Cherbourg	27,436	30,832
2 ^e —	Brest.	21,829	21,510
3 ^e —	Lorient.	7,201	9,169
4 ^e —	Rochefort.	9,016	9,749
5 ^e —	Toulon.	8,553	8,557
		74,035	79,817

(Statistique des pêches maritimes. — Ministère de la marine. Paris, 1874.)